

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de mars 2008

” Ma nourriture, c’est de faire la volonté de celui qui m’a envoyé et d’accomplir son œuvre” (Jn, 34)

POINTS A SOULIGNER :

- On ne peut vivre sans se nourrir, mais Jésus nous parle ici de l'exigence d'une autre nourriture qui lui est indispensable : faire la volonté de Dieu et accomplir son œuvre.

- Nous avons nous aussi à vivre la volonté du Père en faisant nôtre la vie que Jésus est venu nous communiquer.

- En nous nourrissant de ce que Dieu nous demande instant après instant, nous construisons, avec Jésus, l'œuvre du Père

Extrait de “Un nouvel art d’aimer” :

- La révolution chrétienne, p. 36 :

L'amour envers tous possède une grande fécondité.

L'expérience de beaucoup est qu'il suffirait de vivre cet aspect de la charité, c'est-à-dire cet aspect de l'amour authentique, celui de Dieu, pour déclencher une révolution autour de nous, en commençant par notre propre entourage : la révolution chrétienne qu'ont apportée les premiers chrétiens à leur époque.

- Le véritable amour, p. 67 :

Un point de l'art d'aimer nous enseigne comment mettre en pratique l'amour véritable envers les autres. C'est une formule toute simple, de trois mots : *se faire un*.

Se faire un avec les autres signifie prendre leurs fardeaux, leurs pensées comme nôtres, partager leurs souffrances et leurs joies.

- Couper pour mieux aimer, p. 76 :

Il faut se faire un à la perfection avec chaque prochain, en coupant tout ce qui peut faire obstacle à notre attitude d'amour.

Parfois ce sont des distractions, ou l'envie de dire tout de suite notre idée, de donner nos conseils de manière inopportune.

En d'autres occasions, nous sommes peu disposés à “nous faire un” avec notre prochain, parce que nous pensons qu'il ne comprend pas notre amour. Nous sommes freinés par des jugements à son égard ou bien nous sommes gênés par un désir caché de le conquérir à notre cause.

Parfois encore, nous sommes incapables de “nous faire un” avec lui, parce que notre cœur est déjà occupé par nos propres soucis, nos souffrances, nos activités et nos programmes.

Alors comment “nous faire un” avec nos frères et laisser pénétrer en nous leurs préoccupations et leurs souffrances ?

Il est vraiment nécessaire de couper, de déplacer ce qui encombre notre esprit et notre cœur. Oui, “couper” pour être plus libre d'aimer, plus radical en amour. “Couper” pour mieux aimer.

- Tout sauf le péché, p. 82 :

Jusqu'où dois-je “me faire un” avec le prochain, pour l'aimer, le servir et parvenir tôt ou tard à l'unité ?

La réponse, Jésus nous la donne. Il s'est fait un avec nous en se faisant homme. Ensuite, il a éprouvé notre fatigue, notre souffrance. Il a même connu la mort. Il a fait l'expérience de tout, sauf du péché.

Il en va de même pour nous : “Faisons-nous un” avec toute personne rencontrée. Vivons ses soucis, ses souffrances et ses joies, tout, sauf le péché.

Alors, et alors seulement, cette façon chrétienne d'aimer sera bénie et féconde. Beaucoup répondront à un tel amour. Et le cercle de ceux qui veulent Dieu comme idéal grandira autour de nous comme les ondes autour d'un caillou jeté dans l'eau.

Extrait de “La vie est un voyage” :

- Je ne suis rien, tu es tout, p. 70-72 :

“Quand vous aurez fait tout que que Dieu vous a commandé, dites-vous : Nous sommes des serviteurs quelconques, nous n'avons fait que notre devoir”. (Lc 17,10)

Par cette parole, Jésus n'entend pas affirmer que nos actions n'ont aucune valeur, mais qu'il est nécessaire d'avoir toujours à l'esprit la distance infinie qui existe entre Dieu et l'homme, comme entre le Tout et le rien.

Les saints en ont toujours été conscients, et souvent leur prière à Dieu a jailli ainsi de leur cœur : “Je ne suis rien, Tu es tout.”. Ce qui leur a permis de constater un jour que leur néant était rempli par le tout, que Dieu était entré dans leur cœur. (...).

Mettons-nous dans cette attitude devant Dieu. Disons-lui toujours que nous ne sommes rien et qu'il est Tout, mais surtout vivons ce néant pour être ce que nous sommes réellement par nous-mêmes : rien.

Au cœur des diverses spiritualités qui ont embelli l'Eglise au cours des siècles, nombreux ont été les moyens inspirés par l'Esprit pour apprendre aux chrétiens à s'anéantir. (...)

Pour nous, sans oublier le devoir de renoncement, je vois un chemin particulier à suivre : trouver le néant de nous-mêmes en pensant à Dieu, à sa volonté; et au prochain, en vivant ses espoirs, ses peines, ses joies, d'un mot : en aimant.

Si, toujours dans l'instant présent, nous sommes amour, alors nous ne sommes rien pour nous-mêmes. En vivant notre néant nous affirmons par notre vie la supériorité de Dieu, son "être Tout".

En même temps, parce qu'en étant amour nous ne sommes rien dans le présent, Dieu nous fait tout de suite participants de lui. Nous ne sommes alors vraiment "rien" par nous-mêmes et "tout" grâce à lui.

Faisons toujours nôtre la volonté de Dieu, celle qui est prévue comme celle qui ne l'est pas et qui se manifeste jour après jour, heure par heure. Ce faisant, ce ne sera pas seulement notre prière qui dira à Dieu : "C'est toi qui est Tout, et moi, je ne suis rien", mais c'est notre vie même qui le criera.

Extrait de "Méditations" :

- Il y aurait de quoi mourir, p. 27 :

Il y aurait parfois de quoi mourir si nous ne regardions vers toi, qui transformes toute amertume en douceur. Vers toi, cloué sur la croix, dans ton cri, solitude extrême, inactivité totale, mort vivante. Dans ce froid de la mort, tu as embrasé la terre de ton feu. (...).

Que désirer de plus sinon de nous voir semblables à toi, au moins un peu, et unir notre souffrance à la tienne pour l'offrir au Père ?

Pour que nous ayons la lumière, tes yeux se sont éteints. Pour que nous goûtions l'union, tu as éprouvé la séparation du Père,

Pour que nous possédions la sagesse, tu t'es fait "ignorance". Pour que nous nous revêtions d'innocence, tu t'es fait "péché".

Pour que Dieu vienne en nous, tu l'as éprouvé loin de toi.

- Souvent l'amour n'est pas l'amour, p. 102-104 :

Souvent, dans le monde, l'amour n'est pas l'amour et le proverbe a raison : "L'amour est aveugle".

Pourtant il suffit de se mettre à aimer comme Dieu l'enseigne - Dieu qui est amour - pour se rendre compte rapidement que l'amour est lumière.

D'ailleurs Jésus l'a dit : "Celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour, moi, je l'aimerai et je me manifesterai à lui".

Un brouhaha nous envahit souvent, surtout quand nous ne savons pas encore aimer Dieu : voix du cœur et de l'intelligence, voix du remords, voix du regret, voix des passions... Nous prêtons l'oreille tantôt à l'une, tantôt à l'autre et notre journée s'émaille d'actes qui sont la réponse à leurs appels ou, tout au moins, dénotent leur influence.

Voilà pourquoi, même si nous vivons selon la grâce de Dieu, notre existence ne connaît parfois que de brèves éclaircies, noyée qu'elle est, le reste du temps, dans la grisaille, grisaille qu'une voix plus forte que les autres s'élève souvent pour condamner, comme si la vraie vie était ailleurs.

Si au contraire nous nous tournons vers Dieu, si nous nous mettons à l'aimer d'un amour véritable, concret, de tous les instants, une voix se détache, de temps à autre, dans le concert de toutes celles qui accompagnent notre vie.

Mieux qu'une voix, c'est un rayon de lumière qui s'introduit dans notre esprit (...). C'est bien souvent la voix de Dieu.

Alors celui qui s'est décidé à vivre pour le Seigneur (...) distingue (...) ce diamant parmi les cailloux, cet or dans la poussière. Il s'en saisit, le polit, le met en valeur, le "traduit en vie".

Et s'il a décidé d'aller à Dieu avec d'autres, pour que le Père goûte l'amour fraternel qui unit ses enfants - d'accord avec celui qui représente Dieu sur terre pour lui - il fait part avec discrétion de son bien à ses amis, afin que ce trésor appartienne à tous, que le divin circule et que chacun apprenne de l'autre à mieux aimer le Seigneur.

Agissant ainsi, il a aimé deux fois : en accomplissant la volonté de Dieu et en réalisant cette communion avec ses frères. Aussi Dieu, fidèle à ses paroles, continuera-t-il à se manifester peu à peu à lui.

C'est ce que nous pouvons désirer de mieux (...)

On donne Dieu quand on l'a. On a Dieu quand on l'aime. Des soleils se lèveront alors sur ce monde si terne et montreront le chemin à beaucoup. (...) Ils apporteront la chaleur, car ce ne sera plus eux, mais lui qui parlera, lui qui vivra.